

« Barack Obama privera les autocrates africains de faux arguments »

CHRISTOPHER FOMUNYOH EST DIRECTEUR RÉGIONAL AFRIQUE AU SEIN DU NATIONAL DEMOCRATIC INSTITUTE (NDI), À WASHINGTON. DIPLÔMÉ DE HARVARD, CE CAMEROUNAIS SUIT DEPUIS DES ANNÉES L'ACTUALITÉ POLITIQUE AMÉRICAINE TANT DU CÔTÉ RÉPUBLICAIN QUE DÉMOCRATE. INTERVIEW.

Matalana: Le peuple américain est-il à votre avis prêt à élire un Noir comme Président ?

Christopher Fomunyah: Mais oui ! Je sais que beaucoup de gens en Afrique et sur d'autres continents se posent cette question, mais ils n'ont qu'à se référer au nombre de voix que le sénateur Barack Obama a rassemblé lors des primaires, y compris dans des Etats comme l'Iowa et l'Oregon, dans lesquels les populations noires américaines n'atteignent même pas les 5 %. Dans d'autres Etats comme la Virginie et les Carolines du Sud et du Nord, Barack Obama a réuni à lui seul un nombre de voix dépassant de loin la totalité de l'ensemble des candidats qui participaient aux primaires du côté des républicains. Par ailleurs, le sénateur Barack Obama devance toujours le sénateur John McCain dans les sondages dans ces Etats, et les démocrates continuent à devancer les républicains dans les inscriptions sur les listes électorales dans plusieurs autres Etats. Je me dis aussi qu'au stade actuel du débat, l'issue des élections américaines ne dépend plus de la seule personne de Barack Obama. Il y a une frange de la population parmi ses supporteurs, qui voit dans l'élection de novembre 2008 une sorte de référendum sur le peuple américain dans son attachement à l'égalité des chances pour tout citoyen sans tenir compte de la couleur de la peau ou des racines sociales. Cette frange, justement, est persuadée que la majorité des Américains répondra à ce défi par un « oui » en faveur de Barack Obama.

Comment justifiez-vous le fait que pendant toute sa campagne – hormis quand il souligne que son père était kenyan –, le sénateur Barack Obama n'a presque jamais fait cas de son appartenance à la communauté noire ?

Le sénateur Barack Obama s'identifie avec la race noire aussi bien dans sa vidéo d'introduction lors de la convention de Denver que dans les deux livres qu'il a écrits. Il l'a également fait dans beaucoup de ses discours pendant les primaires. Je me souviens de ceux prononcés en Géorgie et en Alabama lors des activités commémorant le décès de Martin Luther King.

Mais vous voyez aussi que l'appartenance de Barack Obama à la race noire saute aux yeux et que l'intéressé n'a donc pas

chute des valeurs immobilières, du système de sécurité sociale et de santé, et en matière de politique étrangère, de la guerre contre le terrorisme, de l'Irak, de l'Afghanistan et du Moyen Orient...

Certains Noirs américains reprochent à Barack Obama d'avoir omis de prononcer le nom de Martin Luther King pendant son discours lors de la convention de Denver. Un discours qui intervenait pourtant quarante-cinq ans, jour pour jour, après celui prononcé en 1963 par le héros de la défense des droits civiques. Qu'est-ce qui peut expliquer cette omission ?

Le public et les médias avaient tous noté cette coïncidence de date entre le fameux discours de Washington, « I have a dream », du révérend Martin Luther King, en 1963, et le discours d'investiture du sénateur Barack Obama, à Denver, ce même 28 août.

A Denver, plusieurs orateurs qui ont précédé Barack Obama sur le podium ce jour-là, tel le législateur noir américain John Lewis avaient déjà fait référence au grand symbolisme de la journée. Donc à mon avis, ce n'était plus nécessaire que Barack Obama lui-même cite le nom de Martin Luther King. Sûrement que cela risquait aussi d'être mal interprété par certains comme si le candidat démocrate se mesurait à Martin Luther King, alors que pour beaucoup de Noirs américains et beaucoup d'Américains tout court, les deux sont des héros, chacun pour sa génération et à sa manière.

Les partisans d'Hillary Clinton s'attendaient à ce que leur candidate soit choisie

« Certains voient ce scrutin comme un référendum sur l'égalité des chances. »

besoin de le répéter à tout moment. Heureusement qu'aux Etats-Unis tout le monde est descendant de parents, de grands-parents ou d'arrière-grands-parents venus de quelque part.

Cela dit, nous ne devons pas oublier que Barack Obama est candidat à la présidence des Etats-Unis, et comme ce n'est pas que l'électorat africain-américain qui participe au vote, il ne peut pas se permettre d'introduire dans le débat des éléments pour lesquels son électorat n'a pas grand intérêt. Dans ce dernier sprint de la campagne, les préoccupations de l'heure se situent au niveau de l'économie qui tourne au ralenti, du chômage qui monte, de la



Christopher Fomunyoh,
le directeur régional Afrique du NDI.

comme vice-présidente. Barack Obama leur a préféré Joe Biden. Est-ce une erreur de sa part ou alors un choix stratégique ?

Certes, Hillary Clinton s'est bien battue lors des primaires du Parti démocrate. Elle est une grande dame et je suis convaincu que sa carrière politique est sortie grandie de cette expérience. Mais je pense aussi que certains supporteurs de Barack Obama se sont posé la question de savoir si les Etats-Unis pouvaient en ces temps-ci accepter deux colistiers minoritaires dont un Noir et une femme. Ce n'est pas évident. Par ailleurs, se référant à certains des propos très déplacés tenus par le camp Clinton pendant les primaires, d'autres ont évoqué la question de la convivialité entre les deux camps au cas où les démocrates remporteraient l'élection. Ceux-là ont pensé qu'il serait très difficile pour Barack Obama de gouverner avec Hillary Clinton comme vice-présidente et l'ancien président Bill Clinton comme époux de la vice-présidente, donc en mesure de s'impliquer directement ou indirectement dans la prise de certaines décisions.

Je crois que le choix du sénateur Joe Biden

a été salué par l'ensemble de la classe politique y compris par les républicains qui, tout en soulignant leur différence partisane, lui doivent beaucoup de respect pour ses talents et son expérience. Il est capable d'attirer vers Barack Obama beaucoup d'électeurs dans les zones rurales et la plupart des travailleurs de la classe moyenne qui ont voté pour Hillary Clinton lors des primaires.

Joe Biden est aussi catholique pratiquant avec des racines dans l'important Etat de Pennsylvanie. Pour l'Africain que je suis, Joe Biden est un très bon choix parce qu'il connaît bien le Continent pour l'avoir visité à plusieurs reprises en sa qualité de membre et puis de président de la commission des Affaires étrangères du Sénat américain depuis des décennies.

Comme pour corriger cette « erreur » de Barack Obama et sans doute aussi tenter de récupérer les 18 millions de voix d'Hillary Clinton, John McCain, côté républicain, a lui choisi une femme, Sarah Palin comme vice-présidente. Votre mot sur ce choix et sur la nominée ?

Sur cette question, comme je viens de l'expliquer plus haut, le sénateur John McCain n'a pas les mêmes défis à relever que Barack Obama. Tout le monde s'attendait à ce qu'il trouve un colistier plus jeune et capable de mobiliser l'électorat jeune et féminin. Seulement je me dis qu'il y a à l'intérieur du Parti républicain des femmes, comme la sénatrice du Texas, Kay Bailey Huntchinson, ou bien celle du Maine, Olympia Snowe, qui sont plus expérimentées, mieux connues et plus modérées dans leur politique que Sarah Palin.

En général, l'élection présidentielle aux Etats-Unis se gagne au centre et pour John McCain, choisir une colistièrè dont les prises de position sont à l'extrême droite risque de ne pas beaucoup porter. Sûrement que ça va galvaniser la base conservatrice du Parti républicain ; ça va susciter une certaine curiosité de la part des médias et autres, mais cette effervescence risque d'être passagère, surtout lorsque les médias et l'opposition se mettront à exposer les prises de position de Sarah Palin sur les questions économiques, sociales et

culturelles, et son manque d'expérience en politique internationale.

Le Parti démocrate est sorti de sa convention de Denver assez soudé. Hillary Clinton est en train de battre campagne pour Barack Obama et je ne crois pas que Sarah Palin fera récolter à John McCain les 18 millions d'électeurs d'Hillary Clinton. Il n'y a pas de commune mesure entre ses prises de position et celles d'Hillary Clinton.

En tant qu'Africain, comment voyez-vous la politique africaine des Etats-Unis au cours des quatre prochaines années, selon que ce soit John McCain ou Barack Obama ou qui l'emporte le 4 novembre 2008 ?

D'abord mon constat à ce jour est qu'en dépit des critiques dont l'administration Bush fait l'objet pour sa politique étrangère, notamment sur le dossier Irak et le Moyen-Orient, il faut reconnaître que George W. Bush a eu un impact positif en Afrique. Dans un sondage réalisé par le cabinet PEW aux Etats-Unis, il s'est avéré que l'Afrique est le seul continent ou la majorité des gens gardent toujours une opinion positive de l'Amérique. Et ce n'est pas pour rien.

On peut citer: les interventions de l'administration Bush au Soudan et sa contribution à l'accord de paix, qui a mis fin à la guerre au Sud-Soudan; ses contributions dans le domaine de la

santé et notamment la lutte contre le sida, le paludisme ainsi que d'autres maladies; le renforcement des capacités de cer-

taines armées africaines engagées dans les missions de maintien de la paix: le Millennium Challenge Account, qui octroie des dons substantiels au pays bien gouvernés comme le Ghana, la Tanzanie, le Bénin, le Mali; et le soutien aux différents efforts de démocratisation à travers le Continent. L'administration Bush a donc mis la barre haute, et je m'attends à ce que la prochaine administration la rehausse davantage. Il y a un aspect de John McCain qui n'est pas encore bien connu du public ou des médias; c'est que depuis plus de quinze ans, il est président du conseil d'administration de l'Institut républicain pour les

affaires internationales (IRI) qui, avec l'Institut démocratique pour les affaires internationales (NDI) appuie et soutient les processus de démocratisation à travers le monde. Donc, si John McCain est élu, il sera bien dans sa peau en traitant les dossiers Afrique étant donné les difficultés de démocratisation et de bonne gouvernance auxquelles notre continent est confronté.

Je m'attends aussi à une attention plus focalisée sur l'Afrique de la part de Barack Obama. Surtout que dans ce nouveau monde de la globalisation de la communication, il ne serait pas dans son intérêt que le public américain voie sur les écrans à longueur de journée, les images d'une Afrique aux abois avec des crises humanitaires et des conflits à perpétuité, sans qu'il ne cherche à marquer son passage au poste du président du pays le plus nanti et le plus puissant au monde. Forcément qu'il fera quelque chose, ne serait-ce que pour la mémoire de son père ou pour sa grande mère et ses cousins vivant encore sur le sol africain.

Qu'on le veuille ou non, l'élection de Barack Obama serait déjà un message très fort d'espoir et de motivation à la jeunesse africaine, et je suis convaincu que le symbolisme ne sera pas perdu. Même s'il n'apporte pas de l'aide matérielle directe des Etats-Unis pour l'Afrique, une administration Obama priverait les autocrates africains des faux arguments que ceux-ci ont

« L'administration Bush a eu un impact positif en Afrique. »

toujours avancés pour étouffer les aspirations de la jeunesse dans leurs pays respectifs, ou pour commettre les atrocités de tout genre.

Comme vous le savez, ceux qui ne souhaitent pas de changement en Afrique ont toujours prétexté que les administrations américaines ne connaissent pas le Continent et ne devraient pas les critiquer pour leur mauvaise gestion de ressources humaines et matérielles, ou pour les abus que nous voyons au quotidien sur le Continent.

L'administration Bush laisse une Améri-



Photo: DR

que qui a un peu perdu de son charme, avec entre autres dégâts: une économie affaiblie, une guerre interminable en Irak et une image internationale fortement détériorée. Chacun des deux candidats se dit capable de faire changer les choses dans le bon sens. Si on demandait à l'intellectuel que vous êtes et non au démocrate qui vous habite de citer les atouts que chacun dispose pour gagner la confiance des électeurs et effectivement changer les choses, que direz-vous ?

Vous identifiez là les vrais maux qui minent la société américaine en ce moment. Un consensus national s'est développé là-



L'ancien secrétaire général des Nations unies Kofi Annan et Christopher Fomunyoh.

mandat présidentiel avec des préjugés très favorables à travers le monde, dont on a vécu un avant-goût lors de sa dernière tournée européenne. Il s'est aussi opposé à la politique de George W. Bush et à la guerre en Irak, arguant que les efforts devraient plutôt être concentrés contre les talibans en Afghanistan, ce que d'autres grandes puissances approuvent également.

Sur le plan intérieur, Barack Obama est un « outsider » ayant basé toute sa campagne sur le thème du changement. Son élection sera interprétée par lui et son équipe comme une confirmation de ce mandat pour le changement de la part de l'électorat. Comme il se pourrait que les démocrates maintiennent leur majorité dans les deux chambres du Congrès, Barack Obama pourra aussi compter sur le soutien des législateurs de la Chambre des représentants comme du Sénat, ce qui est un atout considérable dans le système politique américain.

L'atout principal de John McCain c'est que, pour avoir servi dans la capitale fédérale pendant les dernières vingt-six années, il maîtrise les rouages des relations de pouvoir à Washington et saura mieux soigner les différentes coalitions et centres d'intérêts pour faire accepter son programme et ses initiatives de changements. Il est aussi connu que par le passé, John McCain a su travailler avec des législateurs

« Barack Obama n'aura pas la force de recommencer s'il perd en 2008. »

dessus. Malheureusement, l'administration Bush n'a pas su tisser un soutien bipartisan sur sa politique économique ou extérieure. Donc la société américaine en ce moment est très polarisée, et les gens savent qu'aucun changement ne sera possible sans des efforts bipartisans.

De ce fait, je ne serais pas surpris de voir Barack Obama nommer des républicains à certains postes de responsabilité comme à la Défense, tout comme John McCain pourrait faire de même pour les démocrates si c'était lui qui passait. Sur le plan de politique étrangère l'atout principal de Barack Obama c'est qu'il débutera son

démocrates comme Edward Kennedy du Massachusetts et Russ Feingold du Wisconsin pour faire adopter des réformes sur les questions aussi importantes que l'immigration et le financement des campagnes. John McCain était jusqu'à 2006, président de la commission du Commerce du Sénat; il est aussi membre de la commission de la Défense, deux commissions stratégiques et pour avoir fait la guerre du Vietnam, il maîtrise à fond les questions militaires et les relations internationales. Ce sont des atouts significatifs.

John McCain, que beaucoup assimilent à

George W. Bush déclare sans cesse que Barack Obama n'est pas capable de protéger l'Amérique et les Américains. Le candidat démocrate lui soutien mordicus qu'il sera un bon commandant en chef. Le sera-t-il vraiment s'il est élu et qu'une situation de crise se présente?

Un ensemble de facteurs comme le passé historique des Etats-Unis depuis le temps de George Washington et la guerre de l'indépendance, la participation de ce pays dans plusieurs interventions militaires et son arsenal militaires donnent une importance capitale au service militaire et au rôle de commandant en chef que joue chaque président des Etats-Unis.

Pour avoir fait la guerre du Vietnam, John McCain, qui a reçu sa formation à la prestigieuse Ecole navale d'Annapolis, a une avance considérable sur Barack Obama. En même temps, il y a des valeurs et des règles fortement ancrées dans la démocratie américaine comme la subordination du militaire au pouvoir civil, ce qui fait que tout président des Etats-Unis sera respecté par les forces armées américaines, quelle que soit son expérience personnelle en matière de commandement ou du service militaire.

L'ancien président Bill Clinton faisait l'objet des mêmes critiques avant son élection en 1992, mais cela n'a pas empêché qu'il ait pu gérer au mieux ces relations civilo-militaires. Il n'y a donc pas de raisons particulières d'imaginer

que Barack Obama ne saura assumer le rôle du commandant en chef s'il venait à être élu. C'est peut-être pour rassurer les Américains que la campagne de Barack Obama a fait défiler sur le podium pendant la convention de Denver une trentaine d'anciens généraux et amiraux qui soutiennent sa candidature.

Si Barack Obama venait à perdre cette élection, aura-t-il la force de recommencer dans quatre ans et aura-t-il le même succès qu'il a aujourd'hui?

Personnellement, je ne crois pas que Barack Obama aura la force ou même la conviction de recommencer s'il ne passe pas en novembre 2008. Le phénomène Obama aura perdu un peu de sa nouveauté

et de son attraction. La société américaine donne rarement une deuxième chance aux candidats qui ratent le prix à une élection présidentielle. Vous n'avez qu'à penser à John Kerry qui a perdu la bataille en 2004 et qui n'a pas su se mobiliser pour reprendre le chemin en 2008, ou bien Al Gore qui, ayant échoué de très peu en 2000 face à George W. Bush, n'a plus voulu se représenter en 2004 ou en 2008.

De nos jours, il faut remonter à Richard Nixon qui avait raté l'élection de 1960 face à John F. Kennedy, et qui est revenu huit ans après, en 1968, pour l'emporter devant Hubert Humphrey. Sinon, le bâton de l'élection présidentielle circule assez vite de ce côté de l'Atlantique et les gens admettent facilement de passer le flambeau aux autres.

Comment jugez-vous l'attitude de la presse américaine depuis le début de cette campagne. On la dit plus favorable à Barack Obama qu'à John McCain...

Je crois que quelque part la presse a suivi un peu le mouvement de la société américaine qui s'est laissé emporter par le phénomène Barack Obama. Mais, à vrai dire, c'est un phénomène historique, du jamais vu, et il est difficile d'y résister même pour un journaliste.

C'est aussi comme les premières semaines de la couverture médiatique de Sarah Palin et la curiosité de voir cette femme

propulsée sur la scène nationale alors que ça ne fait pas longtemps qu'elle était maire d'une petite ville de 5 000 habitants et gouverneure pendant seulement vingt mois d'un Etat aussi éloigné de la capitale qu'est l'Alaska.

Dans les deux cas, les médias ne pouvaient pas ne pas se retenir de poser les questions difficiles tout de suite par peur d'être traité de raciste ou de sexiste. Mais je constate aussi que la diversité et l'abondance des médias aux Etats-Unis favorisent un peu l'autocorrection et, aujourd'hui, en dehors de certaines chaînes à coloration visiblement partisane, on sent que les journa-

« La presse américaine fait des efforts de neutralité dans cette campagne. »

listes font des efforts pour rester neutres et donner l'égalité de chances aux deux camps.

On a vu ces efforts de neutralité se manifester dans la couverture médiatique assez correcte et équilibrée des deux conventions démocrate et républicaine; on en verra encore d'avantage dans la couverture des débats radiotélévisés dans les jours qui viennent.

Vous êtes politicologue et juriste ayant aussi fait la prestigieuse Université de

Harvard, presque au même moment que Barack Obama. Vous êtes basé à Washington et travaillez sur la démocratisation, un mode de gouvernance qui échappe encore à beaucoup de pays africains, depuis plus de quinze ans. Seriez-vous parmi ces cerveaux africains, et notamment camerounais, qui trouvent leur bonheur ailleurs et ne songent même plus à revenir au bercail ?

Effectivement je suis sorti de l'Université de Harvard deux ans avant Barack Obama; je suis de la promotion 1989, et lui de la promotion 1991.

En venant du Cameroun pour poursuivre mes études supérieures aux Etats-Unis, je n'envisageais pas rester autant en dehors de la terre de mes ancêtres. Je suis toujours animé par la même vision et les défis auxquels l'Afrique est confronté m'obligent à me focaliser sur cette finalité en ces temps-ci plus que par le passé.

Pour l'instant, et bien que travaillant pour une organisation basée à Washington, je suis sur le Continent assez souvent... C'est là que les gens se battent tous les jours pour élargir les espaces de liberté et de bonne gouvernance pour que les nôtres soient gouvernés autrement. Je me réjouis de pouvoir porter ma modeste contribution aux processus de démocratisation dans différents pays africains, et cela en dépit de la lenteur au développement et des crises interminables que rencontrent certains de ces pays.

Je continue de croire aux potentialités de notre continent et à la vitalité de notre jeunesse. Si l'homme africain a pu survivre et vaincre l'esclavage et la colonisation, s'il a su casser le régime d'apartheid en Afrique du Sud..., il n'y a pas de raison à ce qu'il ne surpasse pas les petites dictatures et les autocraties qui persistent.

Pour le reste, et au vu même de l'actualité de cette élection présidentielle américaine qui oppose pour la première fois dans l'histoire de cette vieille démocratie un ancien prisonnier de guerre à un Noir américain, je dirais simplement que le destin ne se décrète pas; on ne l'arrête pas non plus. L'Afrique fera son avenir, et sûrement avec ceux qui pour l'instant font partie de la diaspora. Je ne vois pas d'autres alternatives. —

Propos recueillis par Jean-Claude Mvodo



Sarah Palin représente une image conservatrice des Etats-Unis.

Photos: DR